Zeitschrift: Illustrierte schweizerische Handwerker-Zeitung : unabhängiges Geschäftsblatt der gesamten Meisterschaft aller Handwerke und Gewerbe

Herausgeber: Meisterschaft aller Handwerke und Gewerbe

Band: 50-51 (1933)

Heft: 4

Artikel: Le Corbusier : "L'ère des grands travaux" (die Zeit der grossen Bauaufgaben)

Autor: Senn, Walter

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-582661

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 17.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Illustrierte schweizerische

Handwerker-Zeitung

Unabhängiges Geschäftsblatt der gesamten Meisterschaft aller Handwerke und Gewerbe

Abonnementspreis: 6 Monate Fr. 6.-, 12 Monate Fr. 12.- **Inserate:** 30 Cts. per einspaltige Colonelzeile. Wiederholungen Rabatt

Redaktion, Druck, Verlag und Expedition

Walter Senn-Blumer, vorm. Senn-Holdinghausen Erben, Zürich, Alfred Escherstr. 54 Postcheck VIII 373

Annoncenregie: Fritz Schück Söhne, Zürich (Alfred Escherstr. 54) Postfach Zürich-Enge Postcheck VIII 2961 Telephon 57.880

Zürich, 27. April 1933 Erscheint jeden Donnerstag Band 50 **No. 4**

Le Corbusier.

„L'ère des grands travaux"

(die Zeit der großen Bauaufgaben).

(Korrespondenz)

Einen schönen farbig-geistigen Hintergrund zum Vortrag von Le Corbusier, den er vor einiger Zeit im großen Börsen-Saal in Zürich hielt, bildet die Weltkarte von Giacometti.

Le Corbusier denkt, spricht, baut, großzügig, vollkommen künstlerisch, berechnend und weitblickend. Weltumspannend möchten wir seine realisierbaren geistigen Pläne bezeichnen: nicht Utopie, nicht Hirngespinst, nicht phrasologische Technik. Um seine unmenschlich gewagte Konstruktion einer zu kommunalisierenden Idee zu begreifen, haben selbst die Stadtväter von Paris zu wenig erlebt, um die Tragweite solcher Pläne zu erkennen.

Um sich Rechenschaft zu geben über die für kleine Köpfe gewagt erscheinenden Probleme, greifen wir zu einem für das „Baublatt" bisher unbekannten Mittel: wir sprechen durch eine Zusammenfassung der ursprünglichsten Gedanken Le Corbusier's zu unsern Lesern, und sind uns bewußt, damit jedem Intellektuellen mehr zu dienen, als dadurch, daß die große städtische Tagespresse diese „radieuse Idee" zu drei trockenen Feuilletonspalten pulverisiert!

Wir möchten unseren Lesern mehr vermitteln, und geben einen ausführlichen Überblick über die hauptsächlichsten Grundprobleme des Städtebaues, ohne dabei auf das von Le Corbusier als Beispiel erwähnte Problem des Ausbaues der Stadt Algier einzugehen. (Wer sich für das algerische Problem interessiert, wird demnächst ein Buch, das Le Corbusier herauszugeben gedenkt, kaufen können). Um im Vortrag von Le Corbusier das Feine und das spezifisch Zutreffende nicht zu verfälschen, lassen wir ihn in seiner Muttersprache selbst sprechen:

Je vais essayer de vous entrentenir du problème de l'entreprise de „l'ère des grands travaux", qui s'ouvre maintenant dans toutes les villes du monde entier en face des problèmes généraux qui préoccupent toute la Société. La vigilance de l'autorité permettra seule à l'Ere des grands travaux de commencer.

Je veux vous montrer aujourd'hui comment l'architecte, qui est devenu urbaniste par la force des choses, comment cet homme doit s'adresser non plus au grand public, non plus aux professionnels — qui sont divisés en deux camps: les anciens et les modernes, mais doit s'adresser maintenant à l'autorité. L'autorité aujourd'hui, dans tous les pays, se trouve dans une situation difficile. Nous devons nous adresser à l'autorité et essayer de lui démontrer l'urgence qu'il y a à entreprendre des grands travaux.

J'ai commencé il y a longtemps de suite après la guerre par une reprise à zéro sur l'étude de la culture humaine. Il m'est apparu très nettement que les techniques modernes avaient apporté une révolution complète dans l'architecture. Cette révolution a pour effet de mettre l'homme moderne dans un cadre qui lui est propre, qui correspond à ses besoins.

C'est dans les grandes villes que ces problèmes sont devenus de plus en plus angoissants, car c'est dans les grandes villes que la maladie est portée à la limite, et que les remèdes apparaissent avec plus de nécessité qu'ailleurs. Je dis aujourd'hui à mes camerades: Nous sommes en face d'une équation, cette équation a deux termes: le collectif et l'individuel. Si l'on s'attache exclusivement à l'un de ces termes, l'on fera un aménagement nouveuu, qui sera farci d'arbitraire. Nous devons éviter cet arbitraire. L'époque machiniste est née. On se trouve 100 ans après la construction de nouvelles locomotives, dans une situation telle qu'il faut les crises modernes actuelles pour nous permettre de nous rendre compte qu'effectivement nous nous trouvons dans un cadre nouveau.

Après un voyage extrêmement intéressant que j'ai fait en Espagne, au Maroc, dans les pays du Sud, j'ai eu l'occasion de méditer sur bien des problèmes de la vie et j'ai établi un semblant de théorie, qui a trouvé un écho auprès des personnes raisonnables. Une production immense, gigantesque, échevelée, sans conduite, est née. Une innombrable masse de produits, qui sont des charmes de la vie plus ou moins douteux, des soidisant embellissement de l'existence, ont été introduits sur le marché mondial. J'ai appelé ces produits, des produits de consommation stérile. Il y a à côté de cela des produits de consommation féconde, qui sont dans notre vie autant de nécessités. Si l'autorité dicerne les produits de consommation féconde, quel est celui par excellence actuellement? C'est le logis! Qui dit logis, dit cellule, qui dit cellule, dit ville entière. C'est donc l'ère des grands travaux qui se trouve devant nous. On me demandera: Où avez-vous l'or nécessaire pour réaliser ces grands travaux? Pour financer

ces entreprises gigantesques, il faut quitter les méthodes actuelles, il faut quitter cette base qui est devenue insuffisante, de l'or même. Je sais qu'il est des théories existantes qui ont recherché la manière de financer les grands travaux en établissant une nouvelle monnaie, qui n'est plus l'or se trouvant dans les caves des banques, mais l'homme dans des rapports entre son travail et sa consommation. Mais il faut commencer ces entreprises. Il est encore trop tôt pour que l'autorité commence. La parole est actuellement au plan. Que chacun dans son domaine, avec toutes ses capacités et son imagination établisse des plans. Lorsque le plan est fait et qu'il est juste, qu'il porte des vérités essentielles, ce plan devient le dictateur. C'est dans le plan que l'effort doit intervenir actuellement. Lorsque les plans sont faits, dessinés ou chiffrés sur le papier, ils rencontrent partout des oppositions ou des objections. Le plan a cette vertu merveilleuse de désigner les obstacles. Le plan devient donc une forme éminente de notre devoir contemporain. Il s'agit actuellement d'une seule chose, lorsque je dis une seule chose: c'est d'un facteur moral qu'il s'agit. Il s'agit d'une décision. Il faut partir vers quelquechose qui doit intervenir, cesser de ce raccrocher à hier pour faire la même chose demain, mais se dire au contraire: demain sera différent d'hier. Il faut agir, bouger, circuler, partir....

J'ai fait un plan. Ce plan est vrai, indiscutable, il est fou! Je vais essayer de prêcher la croisade du plan d'Alger. On m'a dit: Très joli, très beau, c'est pour dans 100 ans! Je réponds: Non! C'est peut-être pour tout de suite! Dites-vous bien qu'une page tourne actuellement. Nous sommes arrivés au bas de la page, au dernier mot .... et sans nous en rendre compte, nous tournons la page! Je vais vous montrer que l'architecte doit quitter le sol naturel pour bâtir sa maison, sa ville, et qu'il doit réaliser sa construction sur des sols artificiels. Je vous expliquerai comment en quelques bases précises, qui sont l'homme et son cadre indispensable, on peut créer une ville moderne avec une réponse à toutes les nécessités contemporaines. Cette ville, je l'ai baptisée: „La ville radieuse", pour que l'on ne me dise pas que c'est la ville de prisons. Nos adversaires disant tout de suite: „ces gens veulent nous mettre en caserne, en prison", je contre-attaque en appelant cette ville „la ville radieuse" .... il appartient donc à mes adversaires de prouver qu'elle ne l'est pas?

Les villes qui se sont étendues désespérement — ce qui flattait l'autorité se sentait grande — ces villes doivent nécessairement se rétrécir. Les techniques modernes apportent cette marche significative. Il faut chercher la fondation sur un point du sol, laisser le sous-sol tranquille, bâtir les planchers suivant les formules les plus favorables, les plus économiques. Bâtir le plancher sur des poutrelles, possibilité de faire des plans différents à chaque étage. J'inscris sous la maison l'air qui passe et la verdure. Sur le toit je mets de la verdure, des jardins, des arbustes, des arbres. Que s'est-il passé en architecture? Quelle est la raisen de ceci? — Je dessine la ville européenne actuelle, la ville avec ses toits, la ville dans le sol par ses sous-sols. Le sous-sol montre que la ville entière est occupé par les maisons! Dans la ville radieuse la ville est en l'air. En haut l'acier et le béton ... dessous l'air et la verdure. Sur le toit je replace de la verdure. Sol libre: 100 %, sol conquis 12 % à 40 %, total 112 %. La ville est construite et le 112 % du sol est disponible! La nouvelle échelle a pour but de permettre à l'habitant des villes de vivre plus largement.

L'économie règne ... il ne peut en être autrement. L'économie a conduit à certaines réglementation qui obligent les logis à avoir une hauteur de 2 m 20 à 2 m 80. La hauteur de 2 m 20 est absolument suffisante. Il est possible de faire à l'intérieur des maisons des circuits d'air artificiels, c'est-à-dire d'air fabriqué. L'air fabriqué est le plus pur que l'on puisse avoir. L'air des villes est abominable, malpropre. Epurer l'air comme on épure l'eau est la chose la plus naturelle. C'est une nécessité absolument normale. Je dessine un bonhomme. Ce bonhomme a besoin pour remplir ses fonctions d'une certaine hauteur d'appartement indispensable. Cette hauteur est de 2 m 20. Elle existe dans toute les vieilles maisons de tous pays. Je répète que cette hauteur est absolument suffisante. J'ai l'intention de réduire terriblement les surfaces pour certaines fonctions. Par contre je demande qu'on donne à l'appartement une hauteur possible de 4 m 50, dont toute la face sera en verre par où le soleil entrera en abondance. Ce soleil va pénétrer dans cette nouvelle cellule, réjouir cet intérieur et nous pouvons constituer un nouveau dimensionnement de l'habitation d'un intérêt très grand. Ce dimensionnement est tel que l'on peut réaliser des économies de mètres cubes considérables, tout en donnant un appartement d'une toute autre habitabilité. L'appartement contemporain se compose de chambres sur la façade et de chambres sur une autre façade. Ces cellules vont prendre une latitute toute nouvelle. Elles auront leur pan de verre de chaque côté. Elles s'aligneront perpendiculaires aux pans de verre. Je créerai une rue intérieure, à l'abri de la pluie et du mauvais temps et l'appartement va venir en profondeur. Quelle est la conséquence de ceci? — Mon habitant qui ce trouve en face non plus d'une petite fenêtre ... mais en face d'un vitrage de 4 m 50. Cet appartement peut aussi bien être construit a l'intention de l'ouvrier, d'un couple ou d'une famille avec 6 à 8 enfants.

C'est le nouveau circuit d'air qui aére la maison, non plus par les fenêtres mais par un circuit d'air intérieur.

Pour atteindre à l'économie j'ai l'avantage évident à créer les uns sur les autres de nombreux planchers semblables et j'en arrive à la création de terrain artificiel pour habitations, et à gagner dans l'air et l'espace ce que jusqu'ici l'on attendait de la superficie. La construction actuelle permet d'aller aussi haut que l'on veut. Aucune raison ne m'autoriser à renoncer à ce bénéfice, si réellement il y a bénéfice. Une économie considérable intervient si l'on superpose les planchers les uns sur les autres. Les services communs, qui sont une modification importante dans la construction actuelle, peuvent être logés dans la maison. On peut arriver à créer un nombre suffisant de ces planchers, pour permettre aux habitants de vivre dans des conditions d'isolation, de vue, de perspective, les meilleures, — et à établir sous et sur les immeubles un réseau de circulation permettant à tous ces appartements d'être desservis d'une manière absolument unique et efficace.

Les techniques modernes nous autorisent à affirmer que tous les groupements dont je vous parle permettent aujourd'hui de réaliser l'isolation et l'isolement complet d'une cellule.

On peut arriver à des plans tels, qu'ils surmontent

tous les gaspillages autorisés dans la petite maison.

Je dessine une porte de maison quelque part, puis je dessine à une certaine distance: un autre point. J'inscris 100 m. Au bas de ces 100 m, je dessine un régime vertical d'ascenceurs. L'ascenceur est un outil moderne que l'on n'a pas encore assez employé. On en a fait à tort un objet de demi-luxe, destiné en quelque sorte aux bourgeois!

Je fais de l'ascenceur un transport en commun. Au pied de cet ascenceur je mets une porte. Devant cette porte je mets une ou plusieurs automobiles et une route. J'appelle cette route „autostrade", et je la mets à 5 m au-dessus du sol. Voilà la vie de l'homme de la „ville radieuse": de sa porte . . . 100 m à pied!

Je donne 100 % du sol aux piétons, ce qui est un évènement révolutionnaire. Ce 100 % sera encore tout en verdure! Je crée des rues intérieures superposées. Tout et isolé. Je mets au bas des immeubles les services communs. Une régie hôtelière s'occupe de chacune des nécessités domestiques. Je compte 2700 personnes par porte à la cote de 50 m de hauteur. Je crée un système de ville à 50 m de hauteur, ce qui est une cote excellente et pas du tout vertigineuse. L'homme de la „ville radieuse" fera donc 100 m à pied, depuis son intérieur pour aller prendre un ascenceur manoeuvré par des employés, comme par exemple les employés de tramways. J'admets que chaque porte m'amène 2700 personnes. L'autostrade doit aller d'une porte à une autre. Le réseau automobile se trouve à 5 m, au-dessus du sol, 100 % du sol appartient donc aux piétons, 100 % en verdure. Je compte 12 % de surface bâtie, il reste donc 88 % de parcs, jardins, piscines, terrains de sports, etc. Les maisons sont sur pilotis. Les réseaux routiers se trouvent à 400 m les uns des autres. La construction d'une ville pareille apporte une économie immense au régime des routes. La ville est une ville verte entièrement. Tout habitant pour aller d'un point à un autre, n'a jamais à faire plus de 100 m à pied. Je puis inscrire dans cette ville 1000 habitants à l'hectare. J'ai déjà une population deux à trois fois plus grande que celle que l'on a admise pour n'importe quelle ville. Les quatiers centraux de Paris ont une population de 600 à 800 habitants à l'hectare.

Je dessine un appartement avec 2 m 20 de hauteur. Pour sa vue et son isolation j'ai ouvert une fenêtre de 4 m 50 de haut. Que voit l'habitant de cet appartement? Il voit d'une part le ciel, d'autre part les arbres, une étendue énorme. Cet homme est heureux, qui a dans son appartement toutes les conditions fondamentales nécessaires à la dignité humaine. Par des canalisations modernes, je le relierai aux usines, qui se trouvent en banlieue ou très loin. Je lui donne l'électricité, le gaz, le téléphone, l'air comprimé, l'air pur etc. Nous nous apercevons que nous continuons tout simplement à tirer un parti normal et intéressant des ressources des techniques modernes. Le Nord est un secteur interdit. Il n'y aura jamais un appartement dans ce secteur. Les appartements sont orientés vers tous les autres points.

L'illusion des cités-jardins est chose dangereuse, où les maisons sont si rapprochées et ont tout au plus un arbre devant la porte.

J'en arrive à cette conclusion. Les villes actuelles, qui étaient au début un petit bourg, une petite ville, qui se sont agrandies, qui sont devenues des villes de 100,000, 300,000, 1 million, 3 millions et pour finir 4,5 ou 8 millions d'habitants, ces villes sont arrivées à l'état critique actuel. Tous nos gestes, toutes nos initiatives, notre travail, notre activité tournent dans un cycle de 24 heures, exprimé par une courbe allant du soleil qui se lève au plein soleil, puis au soleil couchant et enfin à la nuit. Cette loi est la base même de l'urbanisation. Nous devons ou bien détruire les villes ou bien les consolider et supprimer les longs parcours. Il s'agit d'une besogne à faire parallèlement. Nous avons, nous architectes, non plus à équiper la ville, mais à équiper une partie des campagnes pour recevoir le trop-plein de population des villes. Quant aux finances, qu'on en finisse une fois pour toutes avec la rêverie des cités-jardins, qui occasionnent des frais immenses en transports, pertes de temps, etc.

Pour la construction des cités-jardins, le m² revient à 420 frs. Avec le principe des immeubles sur terrain artificielle (planchers superposeés) le m² revient à 325 frs. (autostrade payé).

Mon projet peut offrir le logis à 8 millions d'abitants, à raison de 1000 habitants à l'hectare avec 12 % de terrain bâti et 100 % de terrain gagné.

Pour établir les plans d'immeubles à construire, je considère chaque fois: le soleil, le climat, l'homme, l'état de sa culture. Je donne à l'habitant de la „ville radieuse": le ciel, les arbres, le ciment et l'acier, ceci dans l'ordre même où je le prononce. Je ne peux pas admettre que des hommes puissent vivre dans une ville privée de ciel et d'arbres. Pourquoi n'a-t-on pas le courage d'entreprendre des travaux gigantesques lorsqu'il s'agit de nos villes, comme on les entreprend lorsqu'il s'agit par exemple: de vaisseaux, de navires?

Que des plans s'établissent à tout prix!

Que l'autorité se dise que des temps nouveaux sont là et qu'il est nécessaire d'entreprendre de grands travaux. Walter Senn.

Bauchronik.

Baupolizeiliche Bewilligungen der Stadt Zürich wurden am 21. April für folgende Bauprojekte, teilweise unter Bedingungen, erteilt:

Ohne Bedingungen:

1. X. Besenfelder, Umbau Schützengasse 4, Abänderungspläne, Z. 1;
2. Direktion der Eidgenössischen Bauten, Erstellung eines Infektionshauses an der Schmelzbergstraße/ Kat.-Nr. 3196, Z. 6;
3. Immobilienbesitz A.-G., Doppelmehrfamilienhaus Wotanstraße 16, Abänderungspläne, Z. 7;
4. W. Schneebeli, Dachaufbau Minervastr. 126, Z. 7;
5. Frl. F. Spöndlin, Umbau im Erdgeschoß Ilgenstraße 14, Z. 7;

Mit Bedingungen:

6. Baugesellschaft Neu-Niederdorf, Umbau Zähringerstraße 21, Z. 1;
7. A. Hauser, Umbau Bahnhofstraße 52, Z. 1;
8. J. Heim-Blum, Umbau mit Einbau eines Personenaufzuges Lintheschergasse 12, Z. 1;
9. W. Juchli-Beck, Umbau mit Verschiebung des Ladeneinganges Rennweg 38, Z. 1;
10. Stadt Zürich, Abbruch der Häuser Metzgergasse 5, 7, 9 und 11 und Verschiebung eines Kamines Metzgergasse 13, Z. 1;
11. Stadt Zürich, ein Verwaltungsgebäude mit Bureau-, Magazin- u. Werkstatträumen Mythenquai 333, Z. 2;